



L'EMBOBINÉ, L'ASSOCIATION POUR LA JUBILATION DES CINÉPHILES

VOUS PROPOSE AU PATHÉ MÂCON :

jeudi 15 juin 2023 18h30  
vendredi 16 juin 2023 19h30  
dimanche 18 juin 2023 19h  
lundi 19 juin 2023 14h  
mardi 20 juin 2023 20h

**François PIROT, réalisateur, sera présent à la séance du jeudi 15 juin 2023**

## AILLEURS SI J'Y SUIS

de François PIROT

avec Jérémie Renier, Suzanne Clément, Samir Guesmi ...

Belgique - 29/03/2023 - 1h43

---

**François Pirot** est déjà un auteur incontournable du cinéma belge. Il a notamment co-écrit *Élève libre* et *Nue Propriété* de Joachim Lafosse, dont les qualités scénaristiques ont fait l'unanimité tant dans la critique qu'auprès du grand public. François Pirot a aussi déjà réalisé plusieurs courts métrages dont *Retraite* multi récompensé dans les festivals les plus prestigieux (Grand Prix au Festival Le court en dit long 2005, Grand Prix du meilleur premier court-métrage européen au festival Premiers Plans d'Angers 2006) et diffusé sur Arte. En 2012, il réalise son premier long métrage *Mobile Home* qui reçoit le prix du Jury jeune au Festival du Film de Locarno, et est sélectionné dans de nombreux festivals internationaux. En 2016, il réalise le documentaire *Eurovillage* qui lève le voile sur la vie des demandeurs d'asile en Belgique. *Ailleurs si j'y suis* est son deuxième long métrage.

---

Mathieu (Jérémie Rénier) n'en peut plus. Il ne supporte plus son boulot ni son patron (Jean-Luc Bideau) qui exige de lui l'impossible. Il ne supporte plus sa femme (Suzanne Clément), qui le lui rend bien et le menace de divorcer. Il ne supporte plus son père (Jackie Berroyer) dépressif qui, depuis la mort de sa femme, s'est persuadé d'être victime d'une récurrence de cancer pour se donner une raison de se faire plaindre. Même le voisin de Mathieu, Stéphane (Samir Guesmi), qui est pourtant la gentillesse faite homme, finit par lui taper sur le système. Aussi, un beau dimanche, Mathieu décide-t-il sans l'avoir vraiment décidé de tout plaquer. Il suit un cerf dans la forêt, campe au bord d'un lac, débranche son téléphone et refuse d'en bouger. Ses proches, abasourdis par sa décision, réagissent tous à leur façon.

*Ailleurs si j'y suis* est une comédie belge du burn-out. Le mot est à la mode. Il est devenu furieusement tendance d'avoir fait, de faire ou d'être sur le point de faire un burn-out. Les causes en sont variées. Un travail harassant, dont on interroge l'utilité sociale, inutilement stressant, exercé sous l'autorité d'une hiérarchie déshumanisée, en est bien sûr la raison première. Mais le dégoût de la routine, l'envie d'un Ailleurs fantasmé et la midlife crisis y jouent aussi leur part.

*Ailleurs si j'y suis* a une façon très drôle et très juste d'aborder le sujet. Le scénario, passé le premier tiers du film, abandonne Mathieu dans son jardin d'Eden à ses fantômes sylvestres. Le film examine les répercussions en domino de la décision de Mathieu dans la vie de ses proches : sa femme, fermement décidée à accompagner son professeur de tai-chi au cœur de l'Amazonie, son père, qui broie des idées noires en dépit de ses bulletins de santé au beau fixe, son patron, qui venait de décider de passer la main à Mathieu et se retrouve brutalement désavoué, son pote Stéphane qui réalise brutalement que son je-m'en-foutisme n'était que le paravent de sa lâcheté et de son refus d'assumer la paternité.

*Ailleurs si j'y suis* devient, contre toute attente, un film choral, servi par l'interprétation aux petits oignons de chacun des acteurs secondaires, avec une mention spéciale au lunaire Samir Guesmi.

*Ailleurs si j'y suis* fait toutefois l'impasse sur une question essentielle : le jour d'après. Que se passe-t-il après le burn-out, après qu'on a pris la décision de tout plaquer et après même qu'on l'a mise en oeuvre ? Combien de temps peut-on décider de mettre sa vie entre parenthèses ? Et qu'y a-t-il après la parenthèse : une autre vie qui commence, guéri, sur des bases renouvelées ? ou la vie d'avant qui revient inéluctablement avec ses règles imprescriptibles sans que rien au fond n'y soit changé ? Yves GOUNIN <http://un-film-un-jour.com/>

---

Sans l'avoir prémédité puisqu'il a été écrit avant la crise sanitaire, ce film à l'humour doux nous replonge quelques mois en arrière, quand, au sortir du long enfermement, l'humain avait comme retrouvé le fil fragile qui le lie à Dame Nature. C'était certain, gravé dans le marbre : dans ce « monde d'après », nous allions éprouver à nouveau le sens de l'authenticité telle qu'elle nous est généreusement offerte par un coucher de soleil, une odeur de printemps ou la chaleur de bras aimants. On y croyait vraiment : dans ce monde-là, la vie serait moins frénétique et on arrêterait de faire comme le hamster dans sa roue ; on travaillerait moins mais mieux, on prendrait le temps de profiter de la vie. Un monde moins consumériste, plus fraternel, plus écolo... Laissons à chacun l'opportunité de faire le point sur ce qu'il reste aujourd'hui de toutes ces bonnes résolutions... et revenons à nos forêts. Vivre à côté d'un bois, même petit, peut avoir parfois de bien étranges conséquences.

Prenons Mathieu par exemple... Chef de chantier sur de gros projets immobiliers, Mathieu est perpétuellement sous tension : les galères liées aux imprévus qui chamboulent le calendrier et font exploser les budgets, les équipes qu'il faut coordonner et ne jamais froisser, un patron d'une autre époque, paternaliste et colérique, qui se plaît à prendre consécutivement la posture de la victime, du persécuteur ou du sauveur. Côté vie personnelle, ce n'est pas tout à fait un long fleuve tranquille non plus : sa femme Catherine a décidé de le quitter et bientôt, il faudra vendre la maison, leur maison, dont il avait lui-même supervisé les travaux. Aujourd'hui, il ne prête plus guère attention aux autres ou aux choses, à part bien entendu à son smartphone dont il est, comme bon nombre de ses congénères, l'esclave consentant.

Bref Mathieu en a gros sur la patate. Un après-midi d'été où il tente de se calmer en tondant mécaniquement - dans tous les sens du terme - sa pelouse, il croise le regard d'un cerf, animal altier et à la présence symbolique forte puisqu'il est, dans de nombreux contes et récits (et chez Miyazaki), le pont entre deux mondes. Le cerf, arrivé là comme par miracle, semble lui souffler au creux de l'oreille : « suis-moi ! ».

Et Mathieu va le suivre... comme aimanté par cette nature si belle, si forte et tellement apaisante qu'il n'a jamais pris le temps de vraiment voir ni apprécier. Tout son corps va être à l'affût, sortant d'un long engourdissement dont il n'avait pas conscience, réveillant tout doucement ses cinq sens et son cœur, débloquent le verrou de son âme. Et pendant que Mathieu s'ouvre ainsi à la vie et à lui-même, le monde tout autour va être lui aussi saisi d'un bouleversement, d'un changement d'axe, comme un heureux dommage collatéral : Catherine décide enfin de ne plus être la femme raisonnable et posée qu'elle a toujours incarnée en suivant l'appel d'un coup de cœur ; Guy, le patron irascible, va réaliser qu'il serait peut-être temps de baisser la garde et d'oser montrer sa vulnérabilité ; Stéphane, le voisin et ami, va prendre conscience qu'à force de ne jamais prendre de décisions, il passe peut-être à côté de sa vie...

Mêlant en toute légèreté le conte philosophique et le voyage initiatique, distillant au passage un petit souffle fantastique bienvenu, *Ailleurs si j'y suis* nous invite à faire une pause. Sans tumulte, sans intellectualisation malvenue, sans radicalité ni dans le propos, ni dans la forme, c'est un film doux et sauvage à la musicalité envoûtante qui donne envie de regarder autrement la beauté simple qui nous entoure et qui a tant à nous offrir. Allez, suivez le cerf ! <https://www.cinemas-utopia.org>

---

Court métrage • LA NEIGE INCERTAINE de M. Boisrond, M.-L. Coumau, A. Hernaez (Animation - 6'56)

À l'affût de l'ours polaire en Arctique, une photographe animalière réalise qu'elle cherche à rattraper plus qu'un cliché raté. Encore une nouvelle pépite animée, tout droit sortie de l'école de l'image parisienne des Gobelins. Le quintet aux manettes de cette découverte de près de sept minutes est composé de Marion Boisrond, Marie-Liesse Coumau, Ada Hernaez, Gwendoline Legendre et Romane Tisseau. Ce "club des cinq" a œuvré dans le dessin en 2D, *a contrario* de nombreuses œuvres profitant des technologies de la 3D.

Le dessin est simple, mais fin. Et vibrant, terriblement vibrant, car mis au service d'une histoire qui célèbre un lien étroit entre passé et présent, entre réminiscence et concrétude. La photographe protagoniste, Hélène, est au cœur d'un montage alterné d'images de sa mission de reportage animalier, en plein Arctique, et de sa relation amoureuse enfuie. Le travail au son est précieux. Souffle du blizzard, crissement de la neige, chuintement du talkie-walkie, clics de l'appareil photo et respiration de l'héroïne sont autant d'éléments qui happent l'attention, dans cette immersion entre chaud et froid. Et quelle poésie de lier une nappe poudreuse à un drap, et le rouge d'une fumée de détresse à celui d'une pièce de développement photo !